

Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand
Band: 84 (1957)
Heft: 12

Artikel: Les légendes du Jura : la Roche de Faira : (fragment)
Autor: Sij.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-230601>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 30.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

LES LEGENDES DU JURA

La Roche de Faira

(Fragment)

Du côté de l'Alsace, près de Beurnevésin, village au vieux clocher datant de l'an mille, se trouve « La Roche Faira ». Elle a deux cavernes ; c'était un des habitats préférés de « La Tante Arie », fée bienfaisante et topique de l'Ajoie. Ennemie des filles peu sages, elle était la protectrice des femmes laborieuses. Elle exerçait une heureuse influence sur la jeunesse du pays. Elle tendait ses grandes mamelles pendantes pour nourrir de son lait les enfants sages, pendant que leurs mères étaient au travail.

Les jeunes filles qui désiraient se marier ne manquaient jamais d'aller, à la tombée de la nuit, au mois de mai, déposer une branche de gui, qui avait la faculté de rendre la fée propice. Lorsqu'un beau brin de fille, brune ou blonde, s'achemine vers la prairie où se trouve la roche, les mauvais gars du village lui crient : « Te y r'vais » (tu y revas).

En contrebas de la baume de Tante Arie, un monolithe était au bord de la rivière, la Vendline, et lorsqu'une jeune fille paresseuse abandonnait sa fourche ou son râteau pour aller se reposer à l'ombre de cette roche, une force surnaturelle repoussait la nonchalante et l'envoyait rouler jusqu'au ruisseau où elle prenait un bain inattendu. On prétend que cette pierre tournait sur elle-même chaque fin d'année à l'heure de minuit, et trois fois le dernier jour du siècle.

Et voilà, des légendes de la Roche de Faira.

Le chercheur : *sij.*

EN PASSANT...

Une histoire de fous

Quand quelqu'un en conte une, on a, en général, l'impression que c'est du fabriqué, du pas authentique. C'est drôle, bien entendu, mais plus comique que vraisemblable. Les fous ne sont pas toujours aussi fous que ça ! Il leur arrive même d'avoir d'excellentes idées.

Exemple (rigoureusement authentique) :

Une classe d'écoliers lausannois, sous la conduite de son maître, se promenait par un bel après-midi d'automne, à la campagne, non loin de Cery. Les noix n'étaient pas encore gaulées et les écoliers, toujours en quête de quelque chose à grignoter, glanaient ici et là un fruit recouvert encore de son enveloppe verte. Mais, il y avait des malchanceux qui ne trouvaient rien et lançaient des baguettes et des pierres dans les arbres. Le maître dut intervenir à plusieurs reprises et donner une sévère leçon sur le respect de la propriété. Mais, à un détour du chemin, se trouvait un immense groupe de noyers que des hommes étaient en train de gauler. Et Dieu sait qu'ils ne glanaient pas, eux, mais qu'ils moissonnaient. D'immenses corbeilles pleines témoignaient de la richesse de la moisson.

Impressionnés par la leçon qu'ils avaient reçue, les écoliers n'osaient pas se servir... Mais les hommes avaient vu les gosses. Ils les invitèrent à s'approcher des corbeilles et à se servir. Les trouvant trop discrets, ils puisèrent à pleines mains dans les noix et remplirent les poches des écoliers et les sacoches des écolières. Ce fut un vrai festin, quoi ! Jamais les gosses ne s'étaient vus à pareille fête.

Ils ignoraient une seule chose : c'est que les généreux donateurs n'avaient pas toute leur raison. Les noyers, d'ailleurs, ne leur appartenaient pas.

M. Matter.